

# Dimanche 27 août

## Galates 2,16-21

Pierre Prigent  
Strasbourg

Pour le prédicateur le texte présente, me semble-t-il, deux difficultés redoutables :

*D'abord*, il s'insère dans un *contexte littéraire et historique* qu'on ne peut ignorer : relire les versets 11-15 : à Antioche Pierre a affiché sa communion avec les pagano-chrétiens bien qu'ils n'observent pas les commandements *de pureté alimentaire de la loi juive*. L'église mère de Jérusalem le désapprouve : la communion avec des gens qui vivent dans l'impureté souille. Pierre obtempère. Paul réagit. C'est une situation qui a marqué le christianisme primitif. Il faut s'en souvenir. Mais commencer en l'évoquant risque de susciter chez l'auditeur moderne une réaction de rejet devant l'exposé d'une problématique qui ne le concerne plus du tout. Pense-t-il. Il faudra donc tenter de traduire dans un langage moins lié à une situation exotique.

*Deuxième difficulté* : si vous avez lu attentivement le texte, vous conviendrez qu'il n'est pas facile. Essayez donc d'en faire un résumé clair qui suive l'argumentation. C'est *un précis de théologie paulinienne*, un nœud si serré qu'on a du mal à suivre. Ici le remède s'impose : il faut lire et relire jusqu'à ce qu'on soit en mesure de tout comprendre. Le précepte garde toute sa valeur : ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.

Essayons :

Il s'agit de savoir qu'est-ce qui justifie ma conduite, ma vie, mon être, moi. La question est plus précise : *qu'est-ce qui fait que devant Dieu je me sens approuvé par lui et non condamné, justifié et non rejeté ?* Mais je propose d'élargir le débat : qu'est-ce qui fait que *l'homme, en général*, se sent approuvé, justifié devant la société, devant soi-même ?

On peut encore l'exprimer autrement : quelles sont, en toute dernière analyse, *nos vraies raisons de vivre*, quelles sont les lois, même non écrites, auxquelles nous obéissons pour réussir notre vie ? D'où viennent ces lois, de nous, c'est-à-dire du monde, ou de Dieu ? S'agit-il d'une démarche qui vient d'en bas et qui choisit les conditions dans lesquelles on peut monter jusqu'au ciel de la vraie réussite ?

On dira que je noircis le tableau en mettant la Loi de Dieu (dont nous parle le texte) sur le même plan que les tendances humaines. Je sais : il y a dans le Judaïsme d'autres manières d'interpréter la Loi. Et certaines sont infiniment respectables. Mais c'est ainsi que Paul la reçoit et cette lecture de la religion légaliste rejoint une problématique à laquelle aucun homme ne peut se dire étranger ! *La Loi* fixe les conditions qui permettent de rencontrer un Dieu satisfait qui approuve l'homme et le récompense. Elle *détermine donc comment on peut s'élever jusqu'au trône où Dieu juge*.

Mais *on peut quitter le terrain de la religion* : quelles sont ces lois qui *règlent si efficacement les conditions d'une ascension sociale* et promettent la réussite : gagner la vie ! Elles se présentent généralement masquées, car elles n'ont pas

bonne conscience, mais il n'est pas bien difficile de les démasquer, car elles ne changent guère : la publicité a beau prendre un visage souriant, elle dit finalement que *c'est l'avoir qui fait l'être* et qu'on devient plus, plus grand, plus fort, plus beau, plus heureux, quand on possède plus. Et la loi, souvent niée, toujours suivie, qui dit que *moi je compte plus que l'autre* : celui qui est moins favorisé, plus pauvre, moins puissant, plus noir de peau, ou tout simplement différent de moi ! Et la directive qui ne se déguise plus et qui *met au-dessus de tout ce qui nous fait plaisir ou envie* et que nous voulons avoir quel qu'en soit le prix, même le prix de la violence.

Est-on vraiment sûr qu'on ne parle pas ici un langage religieux ? L'idolâtrie, qui oserait prétendre que c'est un culte oublié ? Comme il en fut jadis, la loi ne tolère pas qu'on dise autrement qu'elle. Elle refuse farouchement une autre religion, un autre rapport à Dieu et même la seule idée d'un Dieu qui vient d'ailleurs et qui dérange tout, un Dieu qui condamne la tour de Babel où l'homme invente la manière dont on monte jusqu'aux cieux. Où il décide de ce qu'est le ciel et de ce qui s'y trouve : lui-même ou bien le Dieu qu'il s'est inventé !

*Mais voici qu'un homme vient qui atteste parmi nous que Dieu vient, qu'il est là tout près et qu'il faut donc l'écouter et, de toute urgence, changer de manière de voir, de manière de penser et de vivre, en un mot se convertir.* Alors la loi se scandalise :

Elle condamne formellement celui qui se présente comme envoyé de Dieu. Elle refuse farouchement de reconnaître qu'il y a là le signe vivant de la présence du juge venu chercher ceux qui s'égarèrent et se perdaient en perdant leur vie. La loi dit que c'est inacceptable et qu'il faut s'opposer par tous les moyens, même les pires. Car où irait-on si l'on ne décidait plus où il convient d'aller ? Et celui qui dit que la décision n'appartient qu'à Dieu, celui-là est un dangereux contestataire qu'il faut éliminer. La crucifixion fera très bien l'affaire.

Alors, enfin débarrassé de toute inquiétude, on pourra se construire tranquillement sa justification, car elle ne s'élabore bien que de bas en haut. Elle part de l'homme et, dans un élan soigneusement mesuré de sagesse et de ruse, elle dit comment l'homme peut s'assurer du monde et, si l'on veut être pieux, comment il peut s'assurer de la faveur de Dieu. Mais il ne peut être question de dépendre de la libre grâce de Dieu. C'est trop insécurisant et qui sait où la grâce peut mener celui qui la reçoit et y cherche ses raisons de vivre. Tous, qui que nous soyons, nous préférons spontanément nous justifier. Cela conduit à la mort, car on tourne le dos au Dieu qui donne la vie pour s'enfermer dans un autisme spirituel mortifère.

Il faut un autre monde, il faut un retournement des valeurs sur lesquelles nous édifions notre vie. *L'homme doit accepter que son ascension religieuse est une impasse de mort. Il faut que Dieu descende lui-même pour justifier le pécheur.* Pourquoi le ferait-il ? Pourquoi l'a-t-il fait ? Parce qu'il nous aime. L'homme ne peut mériter Dieu, mais Dieu choisit d'aimer les hommes et l'amour justifie. Nous le constatons bien sur cette terre.

L'essentiel reste à dire : l'amour de Dieu offre la justification et cette offre semble inacceptable : Jésus meurt sur la croix.

Mais voilà, quand Dieu descend par amour sur la terre, il vient jusque dans les réduits rebelles de l'intimité de l'homme, il veut aller jusqu'au fond de la nature humaine, il vient y habiter. Il est le Dieu de l'incarnation, Emmanuel. A celui qui s'ouvre à cette venue, il est la présence miraculeuse du ciel dans un petit monde terrestre.

Participer à Dieu, à son dessein de salut, c'est renoncer à se faire valoir, à prétendre gagner la vie. Le Christ l'a bien perdue en venant jusqu'à nous. Sa

mort est le signe puissant qui assure notre vie. Il faut donc accepter de mourir au moi qui prétend savoir ce qu'est la vie et vivre de cette mort qui proclame qu'on abandonne cette funeste prétention.

Vivre la mort du Christ ! Pour Paul ce n'est pas un artifice de langage, un paradoxe séduisant mais seulement formel. Cela signifie que les fondements sur quoi nous nous assurons ne sont plus ceux que le monde enseigne. Ceux-là, nous avons accepté de les démolir. Veillons à ne pas les reconstruire subrepticement, ou même inconsciemment : ce serait LE péché, car ce serait proclamer que le Christ est mort pour rien.

Voilà ce que je crois comprendre en méditant sur ces versets de l'apôtre. Cela ne fait assurément pas une prédication, mais peut-être cela peut-il aider à annoncer un évangile qui apparaît finalement simple et puissant à travers des paroles anciennes et subtiles.

Que le St Esprit nous aide à nous en faire l'écho d'une manière que tous puissent recevoir.